

Inventaire du patrimoine culturel immatériel de la France

Usages et représentations du minéral en Bretagne

Dossier de recherche

Septembre 2009

Le minéral, support de la légende dorée



La pierre de saint Vio, Tréguennec, 2009

Centre de recherche bretonne et celtique, Brest

Dir. Jean-François SIMON

Léna LE ROUX - Marion Rochard

I. Problématique générale

L'environnement minéral, la pierre comme matière première ou à l'état brut évoque spontanément un patrimoine d'ordre matériel: naturel ou culturel. En Bretagne, la pierre est un élément visible, constitutif du territoire. Elle est associée à de multiples images : chaos granitiques, murets de pierres sèches, mégalithes, architectures sacrées ou non, et tient une place essentielle dans la composition et la perception du paysage.

1- De quelle manière la pierre peut-elle être étudiée comme Patrimoine Culturel Immatériel?

Les rapports qu'entretient l'homme avec son milieu participent des représentations du monde qui l'entoure. L'homme se construit en interaction avec cet environnement minéral qu'il pense et emploie. Ces rapports intenses se traduisent par le biais de savoir-faire (techniques d'exploitation, etc.), de représentations (récits étiologiques, etc.) et de pratiques sociales (mise en valeur, visite de sites patrimoniaux, etc.) et constituent par là même un patrimoine culturel immatériel tel qu'il est défini par l'Unesco.

Les manières de s'approprier le minéral aujourd'hui sont multiples : la réutilisation des auges de pierres installées dans les jardins des particuliers, la sculpture pratiquée en amateur avec les outils d'anciens carriers, la création de circuits touristiques autour des mégalithes, etc. sont autant d'expressions, d'interprétations du réel produites dans un univers social particulier où les objets du passé prennent un sens nouveau. Le rapport à la pierre, les cultures techniques et les mentalités qui s'y attachent constituent alors un patrimoine « vivant » et résultent d'un processus de construction sociale.

Ces expressions se manifestent souvent de manière éminemment contemporaine c'est-à-dire sans ancrage visible dans le passé, bien qu'elles se rattachent significativement à un socle historico-culturel. La transmission ne s'effectue pas directement de génération en génération mais à travers un système de valeurs réactivé à chaque mise en pratique : un imaginaire social dans lequel il est permis de puiser.

2- La mise en pratique des représentations

Dans les études traitant du fait patrimonial, on s'aperçoit que la réappropriation des objets du passé à des fins identitaires se fait souvent suite à une rupture¹. Nous puisons dans notre héritage culturel et le réactivons à l'aide de moyens actuels. Il n'existe, par exemple, aucune transmission directe de la pratique du lever de menhir. Pourtant, les collectivités comme les particuliers lèvent des pierres sur ce modèle dans leurs communes ou leurs jardins. C'est moins le lever de menhir en tant que tel que les représentations auxquelles cet acte renvoie qui concourent à produire un *sentiment d'identité et de continuité*.

Ainsi le menhir qui servait hier à marquer l'espace spatio-temporel n'a-t-il pas aussi une place centrale dans notre paysage culturel aujourd'hui ? Le nouvel objet patrimonial, bien qu'il soit placé dans un jardin public ou sur un rond-point se dresserait ainsi comme matérialisation de ces représentations. À y regarder de plus près, le nouvel usage des mégalithes n'aurait peut-être rien à envier à celui qu'en faisaient les anciens occupants de la péninsule ; le sens donné aujourd'hui, bien que radicalement différent, apparaîtrait aussi légitime : il serait un marqueur culturel et identitaire, un relais destiné aux générations futures ou aux visiteurs extérieurs.

La fabrication du patrimoine est le fait des groupes humains eux-mêmes. L'héritage y est sans arrêt réadapté, transformé, réactivé. Dans le cadre de notre sujet de recherche à quel héritage fait-on appel ?

3- Un héritage multiple

L'héritage qui inspire les pratiques sociales liées au minéral est formé d'une multiplicité d'éléments qui participe à cette intégration de la pierre dans l'imaginaire et la vie des Bretons tant au niveau collectif qu'individuel. Cet imaginaire ne se limite pas au mégalithisme.

Le XIX^e siècle en Bretagne est un tournant essentiel dans la construction de la « bretonnité »². C'est tout au long de ce siècle qu'une vision spécifique de la Bretagne -issue de la conception et de l'intérêt des élites- émerge et prend forme. La diffusion de la pensée romantique, les enquêtes des folkloristes et l'intérêt porté à la littérature orale vont contribuer à la création d'une image bretonne où le minéral s'impose comme l'un des emblèmes.

¹Cf. Jean Pouillon, Gérard Lenclud, etc.

²Cf. Ronan Le Coadic

La culture populaire. La Bretagne a une tradition orale et populaire particulièrement forte, qui, grâce à de nombreuses collectes entreprises depuis le XIX^e siècle, nous est connue et se perpétue.

Les blocs de pierre travaillés, dressés ou naturels sont intégrés à l'espace de vie de la population qu'ils organisent. La littérature orale, que ce soit par les chants, les contes ou légendes, se fait l'écho de cette omniprésence de la pierre : mégalithes, pierres bornales, calvaires, roches affleurantes, chaos, etc.

La population - encore récemment- évoque ces pierres qui poussent dans les terres cultivées³ tandis que tels menhirs, à l'exemple de celui de Kerloas en Plouarzel, sont l'objet de rites de la fertilité. Parallèlement des pierres portant l'empreinte merveilleuse des saints sont intégrées aux parcours des fêtes religieuses : « les doigts de saint Yves » dans un mur de Tréguier ou « la chaise de saint Renan » à Locronan. Ces représentations et pratiques populaires face au minéral mélangent conceptions chrétiennes et non chrétiennes.

La culture savante. La pensée romantique du XIX^e siècle influence les cercles intellectuels français et bretons. Poètes, écrivains et autres artistes s'inspirent largement de la littérature orale et des mythes bretons pour se ressourcer.

« *L'âme bretonne vînt au monde dans son dur berceau de granit* ⁴ ». Charles Le Goffic traduit ici le récit de fondation de la péninsule bretonne et ce lien quasi charnel qui peut exister entre le territoire et les hommes qui l'occupent.

C'est dans ce courant romantique qu'éclot les études des folkloristes en Bretagne et ses dérivés vers la celtomanie. Les celtomanes s'attachent particulièrement à l'étude des mégalithes et s'enlisent dans des interprétations rocambolesques, associant les traditions populaires bretonnes aux rituels et mythes celtiques sur lesquels ils fantasment. Les dolmens deviennent le théâtre de scènes aux allures mystiques ; le ton est donné et berce encore aujourd'hui l'imaginaire breton.

Toutes ces influences imprègnent peu à peu mais très fortement les mentalités et favorisent la fabrication d'une mémoire collective et d'un paysage socialement construit.

C'est par cette mise en perspective que prennent sens les pratiques actuelles liées au minéral que nous avons relevées.

³ Cf. Louis Chauris et Jean-François Simon

⁴ Charles Le Goffic, *La complainte de l'âme bretonne*, 1900

II. Méthodologie et pistes de terrain

1- Les rapports à la pierre aujourd'hui : ce qui se fait, ce qui se dit (presse écrite, documentation touristique & culturelle) ⁵

Afin de traiter des rapports actuels que les Bretons entretiennent, au quotidien, avec l'objet minéral, la presse locale et régionale de même que la documentation touristique sont des sources efficaces. En tant que sources, ces documents « émanent de » avant de « dire que », et, ainsi, permettent autant de saisir le discours que d'inventorier les pratiques liées au minéral.

Ces discours (portés par l'écrit et l'iconographie) émanent des communautés elles-mêmes. À ce titre, ils rendent compte des représentations qu'une communauté se fait d'elle-même, ce qu'elle choisit de dire et de montrer.

On relève une multiplicité de pratiques faisant référence au minéral qui semblent émerger d'un système de représentations commun.

La pierre, sous diverses formes, se retrouve au centre de projets culturels d'envergure portés et soutenus par l'ensemble d'une communauté. À une autre échelle, elle peut être l'objet de projets et/ou d'activités individuels que nous considérons comme témoignages tout aussi importants du fait de leur récurrence et du discours qui les accompagne.

Notre enquête consiste, entre autres, à interroger les porteurs de projet et les communautés sur leurs motivations en tant qu'acteurs.

Projets collectifs

-La Communauté de communes du Pays de Landerneau-Daoulas (29) a soutenu un projet associatif initié en 1996 : Le cairn de la Rencontre. L'objectif était que chacune des 22 communes y dresse sa propre pierre, « à la manière des hommes du néolithique »⁶. « Un cairn qui essayera de traverser les âges et de se dresser vers l'éternité ».

-Le Cromlech, « projet d'envergure », est porté par l'association le Printemps de Châteauneuf (29). Son but est d'implanter en centre Bretagne un monument « semblable à Stonehenge » dans lequel chaque sculpture monumentale de pierre représente des personnalités -poètes, chanteurs, sonneurs- ayant oeuvré pour la culture bretonne.

⁵ Cf. coupures de presse pp.7-10

⁶ Les citations entre guillemets sont issues de nos sources.

-La « Vallée des Celtes », un sanctuaire peuplé de mille statues monolithiques, projet qui bénéficie du soutien des élus de la communauté de communes et du conseil régional, est destiné à valoriser « toute l'histoire et la tradition bretonne ». Il s'agirait d'un site visitable implanté quelque part en Bretagne « pour l'éternité », « une île de Pâques d'un genre nouveau ».

Il émane de ces projets culturels un discours fort. Le fait de se référer autant à l'histoire, à la religion qu'aux mythes et légendes et de se projeter vers l'avenir donne une dimension transcendante. On relie par la pierre le passé, le présent et l'avenir. Cette préoccupation patrimoniale n'est-elle pas au centre des motivations de la communauté ?

Ces projets culturels liés à la valorisation de la pierre ont un pouvoir fédérateur : la presse les relaie vers l'extérieur, la communauté se réunit, nombreuse, actrice ou spectatrice. Chacun semble se reconnaître, s'identifier, au travers de l'objet minéral.

Témoignages individuels

A côté de ces pratiques mises en exergue par l'ensemble d'une communauté, l'usage de la pierre peut s'avérer très personnel mais tout autant révélateur des représentations du groupe. L'individu qui dresse une pierre dans son jardin ou sculpte « par passion » avec les outils des anciens n'a-t-il pas lui aussi une volonté de visibilité ? Quel sens donne-t-il à cet acte ?

Pour les sculpteurs comme Michel Thamin et Jean-Yves L'Hostis⁷, l'apprentissage se fait « sur le tard » ou « sur le tas » dans les carrières ou suite à « l'observation des anciens » ou par la connaissance archéologique (« à la manière des néolithiques »). Les tailleurs ou sculpteurs sur pierre apprennent, retrouvent et réajustent les gestes du travail artisanal. Ce réinvestissement des gestes, des savoir-faire dans un cadre nouveau -cadre artistique, restauration du petit patrimoine, cadre des loisirs- s'inscrit dans une volonté de transmission des gestes et des valeurs de la communauté.

2- Pistes

Notre approche en tant qu'analystes du quotidien, ancrés sur le territoire, se veut à la croisée des disciplines, entre histoire et ethnologie, entre recherches sur l'ancrage historique des pratiques inventoriées et enquête de terrain auprès des acteurs du territoire.

À travers nos enquêtes, nous souhaitons pointer du doigt cette dimension fonctionnelle du

⁷Réf. Ar Men n°121 et Ouest-France du 7 juin 2008

minéral comme élément marqueur de l'identité bretonne et la diversité des pratiques dont il est l'objet.

La pierre jalonne l'identité bretonne et même si cette dernière ne peut être pensée comme une entité, le rapport au minéral semble avoir un pouvoir fédérateur fort et s'observe dans des milieux sociaux diversifiés et des sphères variées.

Ces usages et représentations du minéral participent à la fabrication, en même temps qu'à la divulgation d'un paysage « spécifiquement breton ». En d'autres termes, nous pouvons poser l'hypothèse que la pierre « fait breton ».

L'idée intéresse vivement le conseil régional

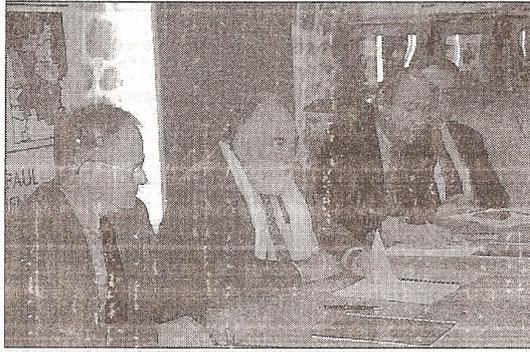
O.F. 16/02/1999

Projet de vallée celte dans le Léon

Une « vallée des Celtes », destinée à valoriser toute l'histoire et la tradition bretonne, pourrait bientôt voir le jour dans le Haut-Léon. L'idée est originale. Elle bénéficie du soutien des élus de la communauté de communes, mais surtout du conseil régional. Jean-Yves Cozan, l'un de ses vice-présidents, est venu hier à Saint-Pol-de-Léon apporter sa caution au projet.

Pour l'instant, seule l'étude de faisabilité est en cours. Il ne faut pas brûler les étapes. L'idée est toutefois prise très au sérieux et pourrait avoir des répercussions sur l'économie du pays léonard. L'enjeu est d'implanter dans une commune rurale (non encore choisie) de la communauté du Haut-Léon, une véritable « Vallée des Celtes ». Quatre cités se sont toutefois déjà portées candidates, dont Plougoum.

Ce lieu disposerait à la fois d'un



Jean-Yves Cozan est venu apporter le soutien du conseil régional au projet de vallée celte.

centre d'information et de documentation sur le haut moyen âge breton et d'un espace de mémoires doté de plusieurs centaines de sculptures monumen-

tales représentant tous les saints qui ont donné leur nom aux villages de la région. Des artistes du monde entier pourraient contribuer à rendre cet espace encore

plus beau pour en faire « une sorte d'île de Pâques d'un type nouveau. »

Budget non encore arrêté

La musique et le théâtre ne seraient évidemment pas oubliés. Une scène permanente d'animations est prévue à cet effet. Enfin, la reconstitution d'un monastère celte et de son environnement proche pourrait également voir le jour. « Il s'agit là d'exploiter la mythologie bretonne, expliquent les auteurs du projet. Nos légendes sont parmi les plus belles du monde : la ville d'Ys, le barde aveugle... »

L'opération intéresse vivement le conseil régional. Jean-Yves Cozan, l'un de ses vice-présidents est venu hier à Saint-Pol-de-Léon apporter sa caution, sous réserve bien évidemment d'obtenir l'assentiment des historiens et des scientifiques. Le coût d'une telle réalisation n'a pas encore été, lui non plus, arrêté.

Cent cinquante personnes autour du cairn de la Rencontre à Dirinon

Loperhet a levé son menhir !

O.F. 11/04/00

Quelques minutes auront suffi samedi en fin d'après-midi, à la tribu loperhétoise pour hisser son menhir. Un « caillou » de deux tonnes pour plus de deux mètres de haut qui est venu prendre place aux côtés des quatre autres déjà en place sur le site de Créac'h-ar-Roual en Dirinon. L'objectif étant de construire un cairn de la Rencontre.

Deux mois après avoir livré son menhir tiré par un attelage de chevaux de trait, la population loperhétoise est revenue, plus nombreuse encore, sur le site dirinonais qui abritera d'ici « plusieurs années » mais « le plus tôt possible tout de même » le cairn de la Rencontre comme le soulignait le président de l'association, Eric Keriou. Cette fois, les muscles des chevaux ont laissé place à ceux des hommes et... des femmes. L'appel lancé par Denise Riou, déléguée communale au tourisme, a donc reçu un écho favorable. Et elles se sont montrées à la hauteur allant jusqu'à encourager leurs alliés. « L'opération n'est que plus séduisante » faisait remarquer le maire Gérard Goues.

Une fois les efforts terminés, chacun se propulsait dans le futur avec l'envie d'y arriver au plus vite. « J'ai vraiment hâte que les autres



Une bonne grosse demi-heure aura été nécessaire aux irréductibles Loperhétois pour hisser leur menhir.

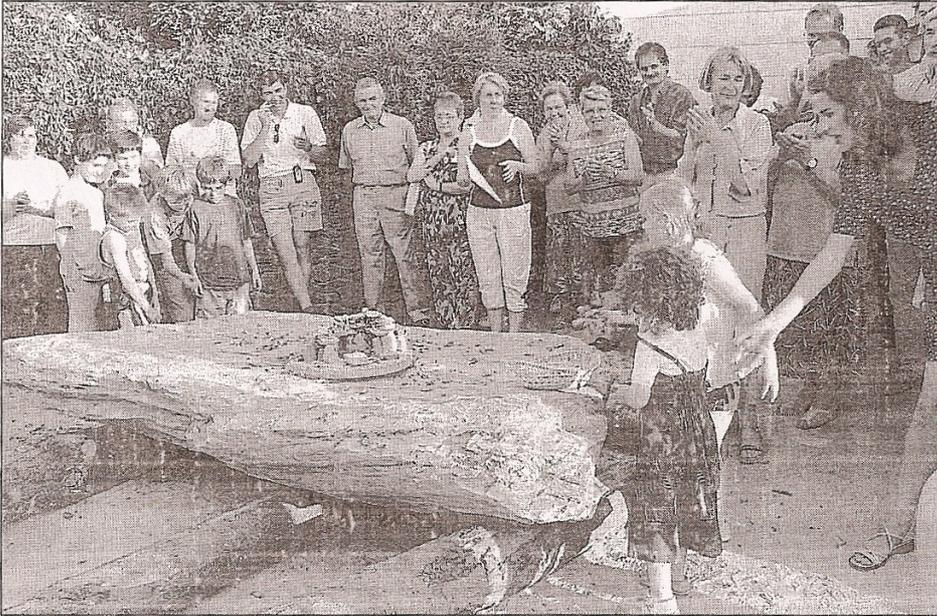
communes apportent leur obole pour voir le cairn terminé » disait l'une des cent cinquante personnes présentes. Hanvec, Saint-Thonan, Saint-Urbain et Dirinon ont précédé

Loperhet. Un cairn qui « essayera de traverser les âges et de se dresser vers l'éternité. Nous œuvrons pour les futurs millénaires et pour l'histoire » ajoutaient les or-

ganisateurs en prenant rendez-vous pour une nouvelle levée de caillou.

Bruno INIZAN.

La pierre du Cairn présentée au public



La présentation de la pierre destinée au Cairn de la Rencontre à Dirinon. Elle y sera transportée le 13 septembre prochain

A l'occasion de la fête de la musique, samedi dernier, le maire, Anne-Marie Emily, a présenté au public, réuni dans la cour de la mairie, la pierre destinée à faire partie du Cairn de la Rencontre de Dirinon le 13 septembre prochain

Le bloc de pierre, qui doit peser quelques tonnes (on saura plus tard le poids exact !), a été acheminé, grâce à une technique adaptée, du lotissement jusqu'au bourg. La fête de la musique a offert l'occasion de la

présenter aux habitants de la commune. C'était samedi soir. Le maire a rappelé qu'en principe chaque commune de la communauté de communes du pays de Landemeau-Daoulas devait apporter sa pierre à la construction du Cairn de la Rencontre. Quelques-unes sont déjà en place. Une à une les autres suivront, chaque commune inventant son mode de transport original ! Puis pour la lever et la mettre à sa juste place, il faut le concours de 40 à 50 personnes sous les ordres d'un technicien de haut niveau. La première pierre est arri-

vée en 1996. Il faudra, paraît-il une cinquantaine d'années pour l'édification complète du Cairn qui aura une forme de croix, avec quatre entrées. Un défi a été lancé à la population pour savoir qui devinerait le poids de cette pierre. Chacun pouvait faire trois propositions pour 1 €. Réponse en septembre. Les enfants sont venus ensuite jeter quelques fleurs sur cette pierre que va représenter la commune de Tréflévénez au Cairn. Terminée la cérémonie, on est passé à la fête de la musique et au fest-noz animé par les artistes locaux.

Jean-Yves L'Hostis, tailleur de pierre par passion

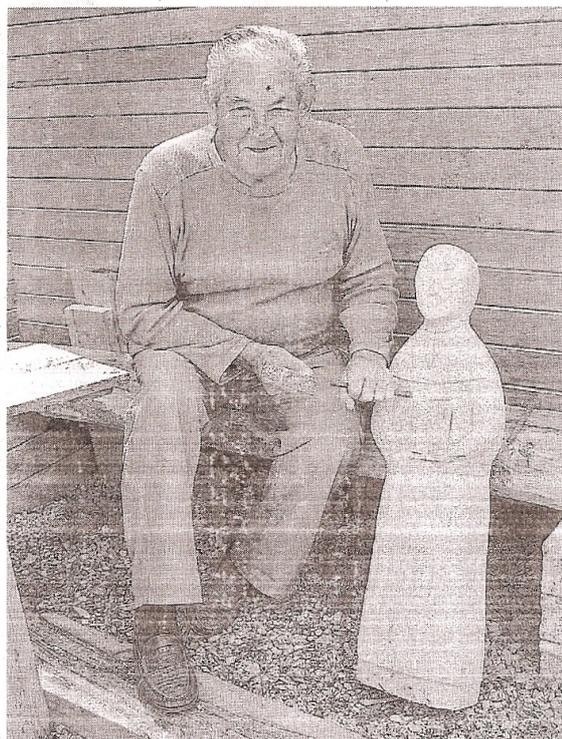
Si Jean-Yves L'Hostis, 76 ans, a voyagé sur les mers du monde avec la Marine nationale, il s'est ensuite fixé sur le continent pour assurer la fonction d'agent en assurances. Mais il n'a rien perdu de l'art de la taille de la pierre que son père et grand-père, tous deux tailleurs de métier, lui ont transmis.

« De 14 à 17 ans, ils m'ont tout appris, à une époque où le travail se faisait manuellement, même la fente de la roche pour extraire des blocs. Un travail que j'ai tellement observé qu'aujourd'hui encore, je suis capable de dire quelles pierres ils ont taillées. » Son grand-père d'ailleurs s'était installé à Tréouergat en 1900, pour construire l'église. « Lors des permissions, des vacances, je retournais inlassablement prendre des outils, par plaisir. Alors aujourd'hui, à la retraite, je continue, mais désormais je taille des objets : statuette, cadran solaire... et j'utilise des outils plus modernes. »

Installé depuis 1973 sur la commune, Jean-Yves L'Hostis a adhéré à l'association communale Patrimoine et Environnement qui vient de restaurer l'ancien lavoir, situé près de l'église.

Sur une idée des membres de l'association, il a réalisé la taille de la fresque du parvis, en mémoire aux lavandières. Ce lavoir était aussi orné d'une sculpture, en bois, de Saint-Maudez, qui est aujourd'hui dans un mauvais état. Aussi, Jean-Yves L'Hostis s'est proposé d'en faire une autre, en s'inspirant de l'originale, dans la pierre de Kersanton. « Je viens de lui donner la forme, il me reste encore de nombreux petits détails et toutes les finitions à réaliser. » Celle-ci devrait trouver place au lavoir.

Cette passion pour la pierre, il la transmet également lors de fêtes des vieux métiers. Il est membre de l'association Tud-Ar-Vro, basée à Plouarzel.



Il reste encore de nombreux détails à réaliser sur la statue de Saint-Maudez pour Jean-Yves L'Hostis.

cf 17/03/02

Châteauneuf : une maquette du projet présentée en 2003 Le Printemps va réaliser un cromlech

L'association le Printemps de Châteauneuf initie le projet de réaliser, en Centre Bretagne, un cromlech. Il sera légèrement différent du très médiatique Stonehenge. Ici, les sculptures de pierre, hautes de 2,50 m, représenteront des sonneurs, chanteurs et poètes ayant œuvré pour la culture bretonne.



Des responsables du Printemps de Châteauneuf, des sculpteurs et des tailleurs de pierres se sont retrouvés pour élaborer le projet d'un cromlech.

Le Printemps de Châteauneuf organise chaque année le dimanche de Pâques, le plus grand rassemblement en Bretagne, de sonneurs et de chanteurs traditionnels. Ainsi, le dimanche 31 mars, outre la série de concerts, 40 couples sont réunis pour animer le fest-deiz festnoz. Pour l'année prochaine, les responsables de cette association châteauneuvienne ont déjà décidé d'initier en parallèle un autre projet d'envergure. Il s'agit de réaliser un cromlech en spirale ouverte, ancré par des sculptures de pierres d'une hauteur minimum de 2,5 m. « Ces sculptures seraient représentatives de sonneurs, chanteurs et poètes ayant œuvré pour la culture bretonne. La spirale pourrait se dérouler dans les deux sens. Si un personnage décède dans l'année, il sera systématiquement repré-

senté l'année prochaine autrement nous remonterons le temps avec la sculpture d'un artiste décédé », expliqueront les participants à la réunion de mise en route du projet : Hervé Irvoas, Loul Guédès, Jean-Claude Talec et Pascaline Talec du Printemps, les sculpteurs Bernard San Miguel, Bruno Panas, François Hamery, Yvon Olivier-Henry et le tailleur de pierres Alain Soubigou. L'idée et sa réalisation sont protégées par une inscription à l'INPI. C'est l'association du Printemps de Châteauneuf qui se charge de désigner les personnes à représenter et de fournir une documentation sur chacun.

gées par une inscription à l'INPI. C'est l'association du Printemps de Châteauneuf qui se charge de désigner les personnes à représenter et de fournir une documentation sur chacun.

Pour 2003, une maquette symbolisant l'ébauche (7 sculptures) d'un cromlech défiant le temps sera réalisée.

Elle sera exposée dans le complexe culturel Ar Sterenn le temps du festival. Des animations spécifiques sont prévues.

Le choix d'implantation n'est pas encore retenu. Il sera en Centre-Bretagne.

Le Printemps de Châteauneuf conduit le projet sur quelques années et le cédera ensuite à une association qui se chargera de la pérennité du site.

III- Recherche en cours

L'axe de recherche choisi pour débiter cet inventaire a été élaboré en accord avec notre référente au sein de la mission ethnologie Mme Sylvie Grenet.

Il s'agira dans un premier temps de se pencher sur le minéral comme support des mythes fondateurs liés aux saints bretons.

1- Le minéral, support de la légende dorée

La migration des ecclésiastiques celtes venus d'Irlande et du pays de Galles à partir du V^{ème} siècle évangéliser la péninsule armoricaine est un épisode historique largement relayé par le mythe.

« *Le premier souci de ces moines et de ces ermites en débarquant, c'est la recherche du désert [...] de la solitude des bois* » écrit Bernard Tanguy, spécialiste de la civilisation celtique et linguiste au CNRS.

On dénombre aujourd'hui quelques huit cents de ces religieux localement reconnus comme saints et dont les noms parsèment le territoire breton. Ainsi, Locronan correspond à la paroisse fondée par saint Renan, Locquénolé celle de saint Guénolé ou Lanildut au monastère établi par saint Ildut etc.

La vie de ces saints fondateurs baigne, tout au long des siècles, la Bretagne chrétienne. A partir des IX^{ème} – X^{ème} siècles essentiellement, les hagiographes consignent par écrit les *Vitae*, dont le but était de promouvoir le culte des saints bretons. Au XVII^{ème} siècle Albert Le Grand entreprend un important travail de collecte sur ce thème qui servira de base au *Buhez ar Zent*. La vie des saints en breton, lue quotidiennement dans les foyers, prête à chaque jour de l'année la vie d'un de ces personnages.

La présence de la pierre dans ces témoignages

La pierre est souvent évoquée dans le mythe des saints fondateurs de la Bretagne chrétienne. Celui-ci relate notamment la traversée de la Manche de ces derniers sur des bateaux de pierre. On retrouve aussi, sur l'ensemble de la Bretagne, des lieux marqués de l'empreinte des saints venus s'étendre, s'asseoir, prier ou poser le pied et dont la pierre garde le stigmat. Dans les collectes et articles qui traitent de la Bretagne⁸ d'importantes références sont faites à

⁸ A. Le Grand au XVII^{ème} siècle, J. Cambry au XVIII^{ème}, P. Sébillot au XIX^{ème} et G. Guénin au XX^{ème} entre autres

ces pierres merveilleuses ; elles jalonnent les parcours de ces moines et prêtres itinérants. La toponymie témoigne encore de l'importance des rapports entretenus à ces pierres : lit de saint Ronan, chaise de saint Yves, bateau de saint Conogan, le pas du cheval de saint Gildas, le pied de saint Eloi...

La ferveur populaire guidée par le discours clérical attribue à ces personnages une vie d'ascète. Leurs ermitages, dit-on, consistaient en des constructions des plus sommaires et ils pratiquaient la mortification comme méthode de méditation. L'idée de la pierre prenant la forme du corps de ces hommes pieux est certainement à mettre en relation avec l'existence à la dure qu'ils pouvaient mener.

Ces pierres, investies par la religion chrétienne, ont pu être l'objet de cultes plus anciens, possiblement destinés à promouvoir la fécondité. Si le clergé s'est efforcé d'éliminer ces pratiques jugées superstitieuses, certaines ont été détournées et intégrées par la religion chrétienne en culte des saints. Ainsi à Locronan, « la jument de pierre » est aussi appelée « la chaise de saint Ronan ».

Les pierres à empreinte ont pu faire l'objet de cultes et de croyances mêlant conceptions chrétiennes et non chrétiennes: les toucher permettait de recevoir le fluide de sainteté, elles pouvaient avoir des vertus curatives et il était souvent déconseillé de les déplacer sous peine de châtements ou de voir la pierre revenir à son emplacement d'origine.

2- Actualisation

Il y a véritablement une corrélation entre le minéral et les mythes fondateurs. Cette union déjà récurrente dans les récits mythologiques se retrouve aujourd'hui, comme si la pierre était un support privilégié, un matériau dans lequel on choisit d'inscrire notre mémoire. Aujourd'hui, si les pratiques d'ordre cultuel sont anecdotiques ou parfois totalement disparues, d'autres expressions semblent avoir pris le relais et assurer une continuité à ces mythes et à cet usage de la pierre comme support.

Les représentations sont aujourd'hui véhiculées par de nouvelles pratiques et adaptées à un contexte nouveau.

- *La valorisation dans un objectif touristique et/ou patrimonial* est une expression éminemment contemporaine qui nous permet d'observer ce qu'un territoire décide de montrer, de valoriser aux yeux de l'Autre, du visiteur et ainsi d'exprimer son identité. Les pierres à empreintes comptent parmi le patrimoine que l'on donne à voir en Bretagne et le discours qui accompagne ces objets patrimoniaux véhicule un imaginaire collectif ancré

dans le passé. Des circuits, balades contées, signalétiques mis en place par les collectivités locales participent à la transmission de ce patrimoine immatériel.

- C'est *dans le domaine artistique* que l'on observe une autre manière de réactiver cet univers mythologique. La sculpture sur pierre est un champ intéressant en tant que révélateur de l'imaginaire collectif. Les artistes puisent dans ce réservoir, s'inspirent des mythes et les illustrent. Le discours qui berce la création contemporaine revendique un rapport de l'ordre de l'instinctif au matériau mais ne renie pas l'influence de l'art sacré, omniprésent sur le territoire breton.

3- Terrain

Une série d'entretiens exploratoires avec des personnes ressources (ethnologues, historiens, journalistes) nous a d'abord permis de délimiter les contours de notre enquête et de nous orienter vers quelques informateurs privilégiés (sculpteurs, porteurs de projets à visée culturelle et patrimoniale, guides, conteurs, érudits locaux).

La nature de notre problématique nous incite à adapter les fiches d'inventaire (ajouts de champs, etc.) de manière à rendre compte de la place prépondérante des représentations qui donnent leur sens aux pratiques inventoriées.

Série 1 : les pierres à empreintes merveilleuses

La première série comporte quatre fiches d'inventaire :

- *Bag sant Konogan* : le bateau de saint Conogan, Beuzec-Cap-Sizun (29)
- *Gazeg Ven* : la jument de pierre, Locronan (29)
- La pierre de saint Vio, Tréguennec (29)
- *Stal-tiegez sant Kodelig* : le ménage de saint Kodelig, Plovan (29)

Ces quatre fiches ne représentent pas un inventaire exhaustif des pierres à légendes liées aux saints bretons mais constituent un panel représentatif de ce Patrimoine Culturel Immatériel de Bretagne.

Bibliographie indicative

ABGRALL, J.M. *Les pierres à empreintes, les pierres à bassin et la tradition populaire.* Bulletin de la société archéologique du Finistère, Tome XVII, Quimper, 1890

CAMBRY, J. *Voyage dans le Finistère.* Spézet, Coop Breizh, 1993 [1799]

CHARDRONNET. J. *Le livre d'or des saints en Bretagne.* Rennes, Armor éditeur, 1977

CHAURIS, L. « Pierres à légendes ». *Penn Ar Bed*, n°178, 2000, p.2-8

EVEILLARD, J-Y. *La pierre en basse-Bretagne. Usages et représentations.* Cahiers de Bretagne Occidentale, Brest, CRBC, 2001

GIOT, P-R. *La Bretagne des mégalithes.* Rennes, éditions Ouest-France, 1997 (coll. Références)

GUENIN, G. *Les rochers et les mégalithes de Bretagne. Légendes, traditions, superstitions.* Bulletin de la Société Académique de Brest, Tome XXXV, 1910-1911, pp. 191-280

LAURENT, D., « La cime sacrée de Locronan ». *In Milin G., Galliou P., Hauts-lieux du sacré en Bretagne*, Kreiz n°6, Brest, CRBC, 1997, pp. 357-365

LE BRAZ, A. *La légende des Saints bretons.* Rennes, Terre de Brume, 1997

LE COADIC, R. *L'identité bretonne.* Rennes, Terre de Brume, 1998

LE GRAND, A. *Les vies des saints de Bretagne Armorique.* Quimper, Salaün, 1901 [1636]

MERDRIGNAC. B. *Les Saints bretons, entre légendes et histoire. Le glaive à deux tranchants.* Rennes, PUR, 2008 (collection Histoire)

POSTIC, F. (Dir.). *La Bretagne et la littérature orale en Europe.* Brest, CRBC, 1999

SEBILLOT, Paul. *Le folklore de France. T. I, Le ciel et la terre, T.IV, Le peuple et l'histoire.* Paris, Maisonneuve et Larose, 1968 [1904-1908]

TANGUY, B. « La vie des saints bretons. De la légende à l'histoire ». *Ar Men*, n°5, 1986, pp. 19-29